

*« La vision anthropologique chrétienne considère la sexualité comme une composante fondamentale de la personnalité, une de ses façons d'être, de se manifester, de communiquer avec les autres, de ressentir, d'exprimer et de vivre l'amour humain. Elle fait donc partie intégrante du développement de la personnalité et de son processus éducatif : "C'est du sexe, en effet, que la personne humaine reçoit les caractères qui, sur le plan biologique, psychologique et spirituel, la font homme et femme, conditionnant par-là grandement son acheminement vers la maturité et son insertion dans la société". Dans le processus de croissance, "une telle diversité, connexe à la complémentarité des deux sexes, répond pleinement au dessein de Dieu selon la vocation à laquelle chacun est appelé". C'est pourquoi l'éducation affective-sexuelle doit prendre en considération la totalité de la personne et rechercher par conséquent l'intégration des éléments biologiques, psycho-affectifs, sociaux et spirituels »<sup>1</sup>.*



Plus encore que ses prédécesseurs, le pape François insiste sur la profondeur de la crise anthropologique que connaît notre temps. Dans les établissements catholiques, les éducateurs, les chefs d'établissement sont bien évidemment concernés, comme leurs contemporains, et se trouvent doublement interpellés, en tant qu'homme ou femme et en tant que chrétien, par les demandes des jeunes auprès desquels ils servent. Cette interpellation concerne autant la posture à adopter que certains points de repères dont l'intégration constitue une sorte de préalable pour pouvoir justement initier un dialogue, entrer dans une compréhension plus fine des enjeux nécessaires à la mise en œuvre de la proposition éducative chrétienne. Comment annoncer le Christ à une génération qui change ?

Dans sa relation avec nous, le Christ vient nous aider à discerner et à accompagner, à comprendre la profondeur des questions que nous posent nos élèves et y répondre au service de leur croissance humaine et spirituelle. Celles concernant le genre, comme d'autres, renvoient à notre capacité d'accueil, de prise en compte et d'accompagnement des fragilités, des souffrances, et au regard que nous portons sur elles, car, comme nous y invite le pape François dans *Amoris laetitia* (AL), « comprendre les situations exceptionnelles n'implique jamais d'occulter la lumière de l'idéal dans son intégralité ni de proposer moins que ce que Jésus offre à l'être humain » (AL, 307). Ici se donne à entendre la bonne nouvelle de l'anthropologie chrétienne<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Congrégation pour l'éducation catholique, « *Il les créa homme et femme* » – Pour un chemin de dialogue sur la question du genre dans l'éducation, 2 février 2019, §4.

<sup>2</sup> Parler d'anthropologie chrétienne ne signifie pas qu'elle ne s'adresse qu'aux chrétiens.

Dans *Evangelii gaudium* (EG), le pape François interpelle les chrétiens sur leur attitude : « Parfois, nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. Il attend que nous renoncions à chercher ces abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse. Quand nous le faisons, notre vie devient toujours merveilleuse et nous vivons l'expérience intense d'être un peuple, l'expérience d'appartenir à un peuple » (EG, 270).

## La bonne nouvelle de l'anthropologie chrétienne

« L'anthropologie chrétienne plonge ses racines dans le récit des origines tel qu'il apparaît dans le livre de la Genèse où il est écrit que "Dieu créa l'homme à son image [...] il les créa homme et femme" (Gn 1, 27). Dans ces paroles, se trouve le cœur non seulement de la création mais aussi de la relation vivifiante entre l'homme et la femme, qui les unit intimement à Dieu. Le soi et l'autre que soi se complètent selon leur identité spécifique et se rencontrent en ce qui constitue une dynamique de réciprocité, soutenue par le Créateur et issue de lui »<sup>3</sup>.

**De cette conviction découlent trois dimensions essentielles constitutives de l'anthropologie chrétienne :**

### ◆ Le corps reçu comme un don

« Le corps est donné comme tâche à l'esprit humain »<sup>4</sup>.

L'homme n'a pas décidé de naître : il reçoit sa vie, elle est un don. C'est un objectif éducatif majeur d'introduire l'enfant à cette compréhension de lui-même et de son corps reçu, comme signe de ce don.

Accueillir son corps comme un don, c'est dire pleinement oui à ce corps sexué, mais c'est aussi se l'approprier, car les dons que nous avons reçus à notre naissance ne sont pas achevés mais à développer. Cette appropriation n'est pas linéaire, elle passe par des étapes, demande à être accompagnée. Ce chemin, toujours personnel, peut comporter des étapes problématiques, chaotiques, douloureuses. « L'enjeu est, en effet, de devenir sujet, acteur de son existence comme personne singulière. L'identité personnelle est primordiale par rapport à l'identité sexuelle, mais elle ne lui est pas extérieure. Elle l'intègre, comme la personne intègre toutes les dimensions de son existence : corporelle, psychologique, sociale, spirituelle »<sup>5</sup>.

« Apprendre à recevoir son corps, à en prendre soin et à en respecter les significations, est essentiel pour une vraie écologie humaine » (*Laudato si'*, 155) : de ce point de vue, on peut dire que le corps « dit » la personne. Au contraire, penser que l'on a un corps, comme on a une paire de chaussures, nous place d'emblée en extériorité par rapport à lui : le corps comme outil, le corps comme prison, le corps que je cultive pour le contempler... Ici, c'est l'émotion, le sentiment qui dominant. Or, justement, le corps nous enracine, le corps permet le contact concret, charnel avec l'autre (l'enfant tenu dans les bras de sa maman, la main serrée, le baiser donné et reçu) et par ce contact toute la personne est engagée. C'est une source de connaissance et de reconnaissance. Accepter son identité sexuée, c'est accepter de n'être pas tout, c'est exprimer sa différence mais aussi sa fragilité. Assumer cette fragilité permet d'accueillir le don qu'est l'autre.

<sup>3</sup> Congrégation pour l'éducation catholique, « Il les créa homme et femme » – Pour un chemin de dialogue sur la question du genre dans l'éducation, 2 février 2019, §31.

<sup>4</sup> Jean-Paul II, *Théologie du corps*, 59.

<sup>5</sup> Xavier Lacroix, *De chair et de parole*, Bayard, p. 140.

Lorsque le corps est reçu comme un don, comme un donné reçu, il nous indique notre capacité à nous ouvrir à l'altérité et notre vocation à nous donner. La sexualité prend alors tout son sens, celui d'un don possible vers la personne de l'autre sexe qui n'est pas un concurrent mais un être de relation. « *Dynamique, cette perspective nous introduit à la dimension de mystère de la différence sexuelle, mystère dans la mesure où nous n'aurons jamais fini de l'approfondir, de la comprendre... Mais c'est aussi ce qui la rend fragile ou peut faire qu'elle nous échappe toujours* »<sup>6</sup>.

« *La valorisation de son propre corps dans sa féminité ou dans sa masculinité est nécessaire pour pouvoir se reconnaître soi-même dans la rencontre avec celui qui est différent (...), et s'enrichir mutuellement* » (AL, 285).

► *Quelle image est-ce que nous nous faisons du « don » ? Cadeau ? Donné embarrassant ? Potentiel à développer ?*

► *Comment éveiller les enfants et les jeunes à cette notion d'un corps reçu, à découvrir, à soigner, à aimer ?*

#### ◆ **Unité et altérité de la personne**

« *Il est essentiel pour la personne humaine qu'elle devienne elle-même seulement grâce à l'autre, le "je" ne devient lui-même que par le "tu" et le "vous", il est créé pour le dialogue, pour la communion synchronique et diachronique. Et c'est seulement la rencontre avec le "tu" et avec le "nous" qui ouvre le "je" à lui-même* »<sup>7</sup>.

La question fondamentale est celle de l'unité de la personne qui, créée à l'image de Dieu, réunit l'homme et la femme dans une seule nature humaine commune. L'humanité est une, mais sa caractéristique fondamentale est d'être sexuée et donc différenciée.

L'altérité des sexes, voulue à l'image de Dieu, s'exprime dans l'altérité entre masculin et féminin, et nous ouvre ainsi à la relation.

La construction de l'identité est fondée sur l'altérité ; c'est par la rencontre et l'échange avec l'autre différent que la personne peut accéder à la connaissance d'elle-même. Un enjeu éducatif et pastoral des problématiques soulevées aujourd'hui par les demandes de changement de genre est de mesurer la portée concrète de la dépendance réciproque entre masculin et féminin. Il est ici question autant d'identification que de différenciation.

Les discours sur le genre, quand ils sont idéologisés, conduisent à des dissociations qui éclatent la personne entre sexe biologique, sexe psychologique, sexe social, orientation sexuelle et identité de genre. Ces dissociations mettent en cause le fondement anthropologique chrétien d'une personne unifiée en Dieu, recevant sa vie comme un don et trouvant la voie de son développement dans l'altérité, notamment homme-femme, qui ouvre à la relation et au dialogue.

► *Comment distinguer sans dissocier ? Comment honorer la spécificité de chacun et l'appartenance à une même nature humaine ?*

► *Quels sont les moments de classe, de vie de classe où il est possible de travailler à l'articulation entre unité et diversité, de faire l'expérience de l'altérité permettant de valoriser l'apport différent et complémentaire de chacun des genres ?*

#### ◆ **La sexualité, composante fondamentale de la personnalité**

La différence sexuelle est constitutive de l'identité humaine et la sexualité structure les identités masculine et féminine par la confrontation et l'identification à l'autre différent. Ainsi, « *ce qui unit*

<sup>6</sup> Ibidem, p. 136.

<sup>7</sup> Benoît XVI, Discours à l'assemblée générale de la conférence épiscopale italienne, 27 mai 2010.

*un homme et une femme, c'est de se savoir différents et "éveilleurs l'un de l'autre", c'est cette expérience d'être compris l'un par l'autre, pas seulement dans son être actuel, mais dans son être potentiel, compris par quelqu'un de radicalement différent, autre »<sup>8</sup>.*

L'éducation affective relationnelle et sexuelle (EARS) est une pierre capitale dans le développement de la personne et de la compréhension de la dignité de la personne humaine et donc de l'égalité homme-femme. Elle vise à apprendre la signification du corps dans sa féminité ou sa masculinité, d'apprendre à en prendre soin et d'apprendre à se connaître soi-même dans la rencontre avec l'autre : parce qu'il est différent, l'autre vient m'aider à me construire, à me découvrir, et m'ouvre à la joie de la rencontre.

*« Ce n'est qu'en se débarrassant de la peur de la différence qu'on peut finir par se libérer de l'immanence de son propre être et de la fascination de soi-même. L'éducation sexuelle doit aider à accepter son propre corps, en sorte que la personne ne prétende pas « effacer la différence sexuelle parce qu'elle ne sait plus s'y confronter » (AL, 285).*

► *Quelle est la vision couramment véhiculée de la sexualité ? Sur quelles dimensions met-elle principalement l'accent ?*

► *Comment veillons-nous à la manière dont l'EARS est travaillée et permet à chaque enfant et chaque jeune de se construire une compréhension de la sexualité liée à l'amour ?*

► *Comment réussissons-nous à accompagner les questions existentielles que se posent les jeunes au moment de l'adolescence, afin de les aider à construire leur identité d'homme ou de femme par un regard nourri et critique leur permettant de comprendre ce qui peut être en jeu pour leur développement personnel ?*

#### POUR APPROFONDIR LA RÉFLEXION

- ◆ Congrégation pour l'éducation catholique, « Il les créa Homme et femme » – Pour un chemin de dialogue sur la question du genre dans l'éducation, 2 février 2019
- ◆ Alphonse d'Heilly, *Aimer en actes et en vérité*, Saint-Paul, 2005
- ◆ Jean-Paul II, *La théologie du corps*, Cerf, 2014
- ◆ Xavier Lacroix, *De chair et de parole – Fonder la famille*, Bayard, 2007
- ◆ Louis Lourme (dir.), *Éduquer, c'est-à-dire ? Anthropologie chrétienne et éducation*, 2019
- ◆ François Moog, *Éducation intégrale*, Salvator, 2020
- ◆ Hélène de Saint-Aubert, *Sexuation, parité et nuptialité dans le second récit de la Création*, Cerf, 2023
- ◆ Commission biblique pontificale, *Qu'est-ce que l'homme ?*, Cerf, 2020

<sup>8</sup> Alphonse d'Heilly, *Aimer en actes et en vérité*, Saint-Paul, p. 65.